

Qui ne voit pas que nos villages, nos quartiers et nos villes se transforment : le trafic augmente, d'anciennes zones commerciales disparaissent, de nouvelles maisons sont construites, la vue est bouchée, un arbre est abattu. La commune doit grandir, mais en fait, ce qui nous tient le plus à cœur, c'est que notre environnement

« Des lieux pour les gens »



Appel pour une nouvelle
culture de l'aménagement
du territoire

Qui ne voit pas que nos villages, nos quartiers et nos villes se transforment : le trafic augmente, d'anciennes zones commerciales disparaissent, de nouvelles maisons sont construites, la vue est bouchée, un arbre est abattu. La commune doit grandir, mais en fait, ce qui nous tient le plus à cœur, c'est que notre environnement s'améliore aussi à petite échelle : A l'endroit où nous vivons, où nous avons des lieux chers, où nous connaissons des gens, où nous aimons rentrer chez nous, où des amis vivent à proximité. Ne serait-ce pas aussi mieux si nous ne devions pas faire de longs trajets pour aller travailler ?



Ces thèmes se reflètent dans l'espace. L'espace, ce sont les rues, les maisons, les places et tout ce qui se trouve entre les deux. L'espace est un réceptacle pour les institutions sociales, culturelles et économiques. L'espace peut être constitué d'un bel arbre, d'un banc ou d'un endroit

pour s'asseoir, de la clôture du jardin d'une maison. Les espaces et les lieux dans lesquels nous vivons font partie de notre identité, ils constituent notre habitat.



Les espaces ont une propriété étrange. Nous les percevons comme statiques et pourtant ils changent en permanence. Ils reflètent des processus qui vont de pair avec les évolutions sociales, économiques et culturelles de l'époque: Les enfants, par exemple, jouent moins souvent dans la rue. Le vélo devient un mode de déplacement de plus en plus important. La boucherie, une vieille entreprise familiale, ne rapporte plus assez et ferme.



La question se pose alors de savoir si l'espace ne fait que refléter ce qui doit toute façon se passer. Mais où pouvons-nous intervenir ? Existe-t-il une discipline spécialisée qui s'occupe de la manière dont l'espace peut être développé de manière

judicieuse et économe ? Bien sûr : l'aménagement du territoire.



Par contre, l'aménagement du territoire ne fournit que des réponses ponctuelles. Il aide à organiser nos villages, nos quartiers et nos villes sur le territoire, à définir la valeur du sol et les droits d'utilisation, mais cela suffit-il ? On constate souvent qu'il n'existe qu'un lien ténu, voire inexistant, entre ces solutions et les besoins des personnes qui vivent dans un même espace. Les règlements de construction ainsi que les instruments de planification en général sont abstraits, ils utilisent des notions telles que « zone », « taux d'utilisation » ou encore « besoin en terrain à bâtir ». Or, pour vivre, nous n'avons pas besoin d'entrepôts à hauts rayonnages, mais d'espaces de vie pour lesquels nous développons une passion. L'ordre existant a tendance à ne pas couvrir les besoins quotidiens des gens, mais à appliquer des règles abstraites

et à servir des intérêts allant jusqu'à la conservation des droits acquis.



Au lieu de profiter de l'occasion d'une nouvelle construction pour s'améliorer, la qualité des espaces est souvent mise à mal. Les solutions proposées par l'aménagement du territoire tournent de plus en plus à vide, une réforme s'impose.



Nous rappelons que les espaces de qualité architecturale ne sont pas un ingrédient esthétique, mais une nécessité pour bien vivre. C'est pourquoi nous devons créer de nouvelles conditions pour le développement des lieux. Nous avons besoin pour cela d'une nouvelle attitude avec un rapport intense à la vie. Nous avons besoin de solutions qui s'orientent vers les personnes, nous avons besoin de règles et de processus qui aident les personnes à cultiver l'espace de manière créative. Les espaces paysagers et les espaces routiers ne sont

pas une affaire privée !



Il ne s'agit pas seulement de dire quels changements sont nécessaires. Il s'agit de s'interroger aussi sur ce qui nous tient particulièrement à cœur, sur ce qui est intouchable, mais aussi sur la manière dont nous voulons construire l'avenir. Nous connaissons tous de tels lieux, paysages, espaces libres. Il est dans l'intérêt de la communauté de préserver ces qualités et d'en créer de nouvelles. Cela résulte d'une nécessité inhérente à tous les êtres humains.



→ Suite de la page 28

Oser de nouveaux aménagements du territoire

Le Forum suisse de l'aménagement du territoire veut être une voix critique dans le discours sur la culture du bâti, mais il veut aussi apporter sa contribution par des actes plutôt que par des paroles. C'est pourquoi le Forum se focalise au niveau des communes. L'objectif est d'emprunter, sous forme de projets pilotes concrets et en collaboration avec les communes, de nouvelles voies pour les révisions des plans d'aménagement locaux.

Afin d'appréhender en détail un plan d'affectation concret et le règlement de construction correspondant, nous nous sommes penchés sur la planification de Glaris Nord. La série d'images ci-dessous et les textes qui les commentent font allusion à des thèmes et à des points forts qui illustrent la position du Forum suisse de

l'aménagement du territoire sur les processus d'aménagement et la culture du bâti. Elles suggèrent également la manière dont nous aimerions aborder les projets pilotes.

Lors d'une discussion en atelier (le Forum suisse de l'aménagement du territoire a mené une table ronde avec les auteurs du plan d'aménagement local de Glaris Nord : Martin Laupper (ex-président de la commune), Christoph Zindel (aménagiste), Peter Märkli (architecte), Elisabeth Pola Rutz (architecte), Rita Illien (architecte paysagiste). Roland Gnaiger (professeur d'architecture) a participé en tant que critique externe. Patrick Bonzanigo (juriste et spécialiste de l'aménagement du territoire) a rédigé une étude sur le plan d'affectation I (2011–2017) de la commune de Glaris Nord, à la demande du Forum suisse de l'aménagement du territoire.

Lire l'histoire



En bordure du centre du village de l'époque et à proximité de la maison du Landammann sur le Letz datant de 1674 (à gauche, pas sur la photo), la nouvelle église baroque a été construite en 1778-1781 au-dessus de la première église paroissiale gothique de 1523 et à côté du presbytère plus ancien (au centre). Un ensemble de quatre nouveaux immeubles

d'habitation, construit en 2010-2015 par WildBärHeule Architekten (à gauche), s'intègre avec précaution tout en restant compatible avec les efforts de protection du site (Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse ISOS). L'histoire du village continue de s'écrire.

Dans nos localités, tout se conjugue : le paysage, les bâtiments, la nature et l'infrastructure, mais aussi le social, l'économie, les cultures et les religions. Tout a une origine. Des changements constants caractérisent notre société, qui réagit sans cesse aux besoins les plus divers.

Une communauté est un tour de force, une œuvre collective. Son territoire est unique. Pour entretenir et continuer à façonner le caractère spécifique d'un lieu, il faut un aménagement du territoire qui fixe des règles pour la culture du bâti à partir de la lecture de l'histoire, du paysage et du potentiel du lieu.

Oliver Streiff, président du Forum suisse de l'aménagement du territoire, cite l'historien de l'architecture Adam Jasper lorsqu'il fait remarquer que le travail sur les plans d'affectation et les règlements de construction est en fait l'équivalent architectural de

la rédaction d'une constitution.

Peter Märkli l'a formulé de la manière suivante lors de son travail à Glaris Nord :
« A mes yeux, on a toujours une obligation envers tout le monde – envers le paysage, envers la ville, envers les gens. »

* Que ce soit dans les villes, les petites localités ou les communes d'agglomération, les mêmes questions d'aménagement se posent concernant la qualité des espaces.

S'ancrer dans le territoire



Le Wiirain à Mollis, avec ses murs devigne caractéristiques, fait partie d'une maison de maître visible de loin, construite en 1720 dans la Kerenzerstrasse (à gauche, pas sur la photo). Le terrain, orienté vers le sud-ouest, était déjà consacré à la viticulture en 1632. Aujourd'hui, les prairies abritent des espèces végétales rares, si

bien que le site a été classé réserve naturelle. Il n'a jamais été question de construire sur ce joyau d'une beauté exceptionnelle, mais il existe dans d'innombrables communes des situations où il manque une confrontation compositionnelle avec le terrain.

De même que l'aménagement du territoire ne doit pas se limiter à une simple organisation des surfaces, le traitement du territoire et de sa topographie constitue une base élémentaire pour une interaction de qualité entre le paysage et le bâti. Au fil des siècles, il était naturel de placer une maison le long d'une route et dans le paysage de manière à ce qu'elle se fonde naturellement dans son environnement. C'est ainsi que dans les villes et les villages forts, nous percevons l'espace intermédiaire comme un lieu marquant, créateur d'identité, où la vie publique se déroule dans les rues et où le paysage peut être vécu dans son caractère spécifique dans les jardins, le long des ruisseaux, sur les places et dans les autres espaces libres.

La topographie a besoin de notre respect !
La construction exige une conception topographique consciente, avec un sens aigu de l'échelle, de la différenciation et de

l'ancrage dans les traditions locales.

À Glaris Nord, Peter Märkli a déclaré :
« De nos jours, le paysage est le maillon le plus faible d'une commune ». En conséquence, le projet de nouveau règlement de construction a mis l'accent sur des règles inédites en matière de gestion de la topographie. Un pourcentage du terrain ne devait pas être modifié, les excavations devaient être prises en compte dans l'indice d'utilisation du sol et les voitures devaient être garées dans les maisons.

Travailler sur la composition



La construction de l'école du village (à gauche) et de sa place publique a été décidée en 1875 par l'assemblée communale de Näfels. Les arbres entourent une esplanade pavée de la rue principale, vieille de 147 ans.

Le site était auparavant densément construit. Il en va de même pour l'endroit où a été réalisé en 2009–2012 le lotissement du centre Wydenhof par les architectes Lussi+Halter.

Aujourd'hui, nous avons du mal à comprendre la forme du bâti et son rapport à l'espace intermédiaire : la rue, la place, la cour, la prairie. Ce qui était autrefois l'expression valable d'une nécessité et d'une tradition sociales, culturelles et économiques, et qui se manifestait en tant que culture architecturale d'une époque en constante évolution, s'est de plus en plus transformé en quelque chose de séparé, qui n'a pas de lien direct avec la vie des gens, mais qui répond plutôt à un marché égocentrique. Peter Märkli parle d'une « désolidarisation » qui se manifeste entre autres par la dévalorisation de l'espace public dans nos communes. Parallèlement, depuis la Déclaration de Davos*, les efforts se multiplient pour comprendre à nouveau la culture du bâti comme quelque chose de global.

Dans l'architecture, mais aussi dans certains de nos souhaits tout comme chez les promoteurs immobiliers, il règne un amour de

l'objet qui nuit au visage de nos villages et de nos villes. Les planifications restent arbitraires en ce qui concerne le privé et négligent l'espace communautaire et les préoccupations d'interactions sociales vivantes.

Un aménagement du territoire axé sur la qualité des espaces, des lieux ainsi que sur la qualité vie, ne peut faire l'économie de traitement global de l'individuel et le collectif à travers un projet négocié avec la population. Selon les mots de Roland Gnaiger, il s'agit d'utiliser et d'expliquer « l'incroyable force de la conception » en termes de composition. Les villages et les villes doivent retrouver un visage.

* Déclaration de Davos : à l'initiative de la Suisse, les ministres européens de la culture ont adopté en 2018 la « Déclaration de Davos » pour une culture architecturale de haut niveau.

Permettre des contextes de vie



Le centre historique du village de Näfels (en bas) est situé sur un cône alluvial entre les ruisseaux Rautibach et Tränkibach. En 1388, les Glaronnais, soutenus par les Schwytzois et les Urnais, ont vaincu l'armée des Habsbourg lors de la bataille de Näfels. La « Näfelser-Fahrt » a lieu chaque année en mémoire des morts. Le cortège part du monument de la bataille (à gauche du clocher de l'église) et traverse le nouveau lotissement près de la Letz. Näfels est

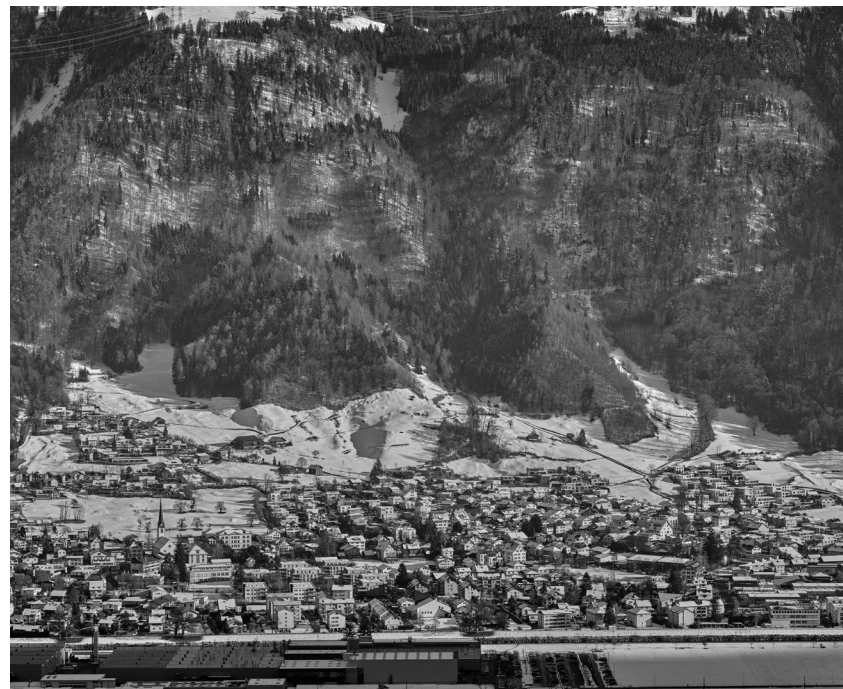
une ville marquée par différents bâtiments d'habitation de type palais typiques de l'aristocratie rurale catholique (par ex. le Freulerplast au centre droit de l'image). Le village est répertorié comme site d'importance nationale dans l'ISOS. La vitalité du centre du village est aujourd'hui affaiblie par le trafic bruyant, la concurrence des grands centres commerciaux à la périphérie du village et le départ des petits commerces et de l'artisanat.

Une communauté villageoise est un ensemble complexe. Il en va de même pour tout lieu, qu'il soit situé en milieu urbain ou rural. Un aménagement du territoire qui vise l'épanouissement des personnes doit orienter les plans d'affectation et les règlements de construction vers cet objectif. La qualité de vie de la population doit être mise en avant. L'économie, la culture et l'agriculture en font partie au même titre que les activités éducatives et sociales d'un lieu. D'innombrables intérêts particuliers empêchent aujourd'hui la recherche de solutions qui offrent également aux jeunes un avenir digne d'être vécu.

Il s'agit pourtant de questions centrales pour notre société. L'omniprésence d'immeubles locatifs sans échelle et sans caractère, favorisée ces derniers temps par une densification intérieure sans qualité, va à l'encontre d'une culture architecturale de haut niveau. L'homme a besoin d'autres

formes de cohabitation, de voisinage, de lien avec la nature. Certains souhaitent produire eux-mêmes leur nourriture, du moins en partie. D'autres ne veulent pas de terrains de jeu standardisés pour leurs enfants, mais une communauté qui accueille partout les enfants et les personnes âgées. L'aménagement du territoire doit être au service de la vie; les rencontres informelles, le commerce et l'artisanat locaux créent une cohésion; des charges de trafic modérées renforcent la qualité de vie. Roland Gnaiger le formule ainsi: « Nous devons nous engager pour des choses qui donnent une image positive de l'avenir ».

En assumer la responsabilité ensemble



Mollis compte également parmi les sites d'importance nationale. La structure du village est construite de manière complexe le long d'un réseau de chemins et de ruelles qui constitue l'épine dorsale de sa forme allongée. Les flancs boisés du Fronalpstock et les versants de prairies situés en contrebas se fondent

dans la structure du village; celui-ci forme un tout avec le paysage. Aujourd'hui, ce village-rue est marqué par plusieurs vagues successives de construction (1950-1962 et à partir de 1996). Peu à peu, la structure caractéristique de l'habitat menace de disparaître dans une sorte de bouillie informe.

« La culture du bâti est bien plus que de l'architecture, c'est en quelque sorte le centre de l'interaction sociale » dit Roland Gnaiger.

Au regard de la planification à Glaris Nord, où la réorganisation du plan d'affectation et du règlement de construction est passée par toutes les complications possibles et imaginables, on ne soulignera jamais assez la grande importance d'un tel travail pour une communauté locale.

L'aménagement du territoire, s'il est compris comme la « constitution spatiale » d'une communauté, comme nous l'avons expliqué en détail, doit répondre à l'exigence d'un consensus sur les règles de base élémentaires qui définissent les qualités spatiales, les particularités spécifiques et le caractère typique d'un lieu. Dans ce sens, Elisabeth Pola Rutz déclare : « Je pense qu'une société ne peut être intacte, dans le cadre d'une démocratie qui fonctionne, que si l'espace public est bon. Ou inversement,

les beaux endroits ne sont bons que s'ils sont animés ».

L'aménagement du territoire commence donc par la vie des gens. « Il faut commencer par des questions et non par des réponses » et il faut du courage pour « voir les solutions de manière plus large que l'objet construit », conseille Roland Gnaiger. Nous demandons donc : « Est-ce que tu te sens bien chez toi ? », « Qu'est-ce qui te fait du bien dans ton quartier ? », « Qu'est-ce qui te touche dans ton environnement ? », « Où est-ce que tu rencontres tes ami-e-s ? », « Est-ce que tu veux juste partir d'ici ou est-ce que tu aimes rentrer chez toi ? », « Où est-ce que tu veux mourir ? ».

Peut-être devons-nous commencer à petite échelle, montrer de l'estime, offrir de la liberté et exiger des responsabilités. C'est ainsi que pourrait réussir un aménagement du territoire fondé sur la force des espaces.

→ Suite de la page 5

Nous voulons briser les schémas de pensée qui ont conduit à une dégradation croissante de la qualité de notre cadre de vie. Nous voulons des lieux où il fait bon vivre, où nous pouvons nous épanouir, où nous sommes intégrés socialement et culturellement. Nous avons besoin de lieux où l'avenir n'est pas marqué par la peur et la séparation, mais par l'espoir et l'intégration.



Une nouvelle approche

Le projet d'aménagement local et urbain doit devenir l'instrument d'un nouvel aménagement du territoire. Les contextes de vie et la cohabitation des personnes doivent être au centre des préoccupations tant dans l'économie que dans l'habitat ou dans la culture. Le projet d'aménagement local et urbain doit produire des lieux d'une grande diversité et d'une grande qualité, qu'il s'agisse d'une agglomération ou d'un paysage. Le lieu doit être développé à partir d'une compréhension de son origine, de la topographie, du contexte, et non d'une vision unilatérale des contraintes économiques à court terme. Les lieux doivent pouvoir se transformer, se développer et s'affiner dans le cadre de processus à long terme, mais aussi perdurer. Les lieux doivent être porteurs de vitalité et d'identité. La gestion de l'espace requiert des compétences créatives et de la virtuosité dans la dramaturgie

spatiale. L'espace est l'objet de la culture architecturale – et nous en faisons partie.

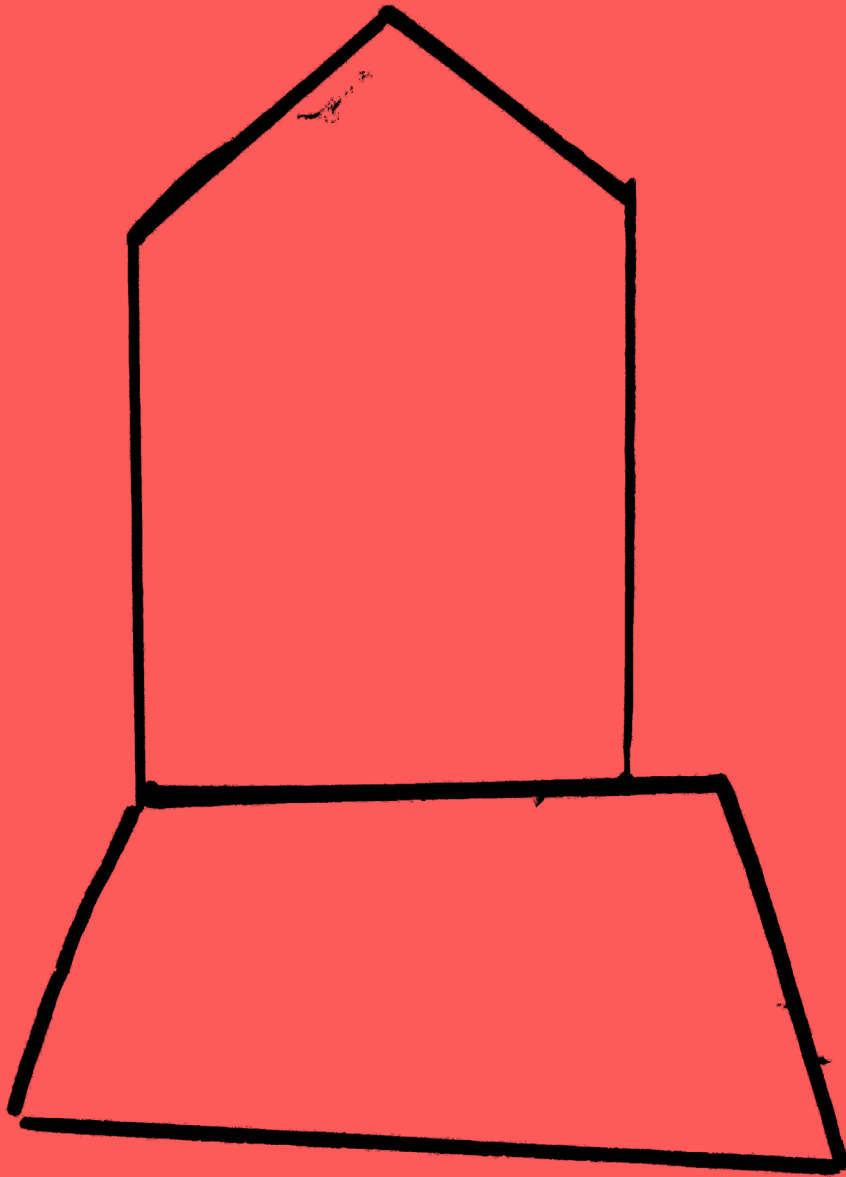
Seulement un début

Notre conception d'un projet d'aménagement local et urbain ne peut pas résoudre toutes les questions. Il faut, en plus, de bons maîtres d'ouvrage, de bons architectes, de bons politiciens. Il faut aussi des gens qui mettent les choses en mouvement, qui prennent des responsabilités. Il faut de l'ingéniosité. Les communes sont plus que des autorités chargées de délivrer les autorisations – elles sont appelées à participer activement aux processus en cours et à s'engager en permanence dans le débat sur l'aménagement du territoire.

Le Forum suisse de l'aménagement du territoire

Nous menons une réflexion critique sur le développement des villes et des villages. Nous voulons adopter des approches non pas techniques, mais globales. Pour ce faire, nous soutenons les collectivités politiques et les organisations dans toutes les questions qui touchent à l'aménagement du territoire. Nous aidons les gens à acquérir une nouvelle vision de leur lieu de vie. Nous accompagnons les processus de prise de conscience et de sensibilisation. Nous nous proposons comme interlocuteur critique. Nous mettons à disposition des spécialistes qualifiés pour la mise en œuvre de tels processus.





« Des lieux pour les gens »
Appel pour une nouvelle culture de l'aménagement du territoire.
Tirage : 3'500
ISBN 978-3-9525636-0-1

Editeur : Forum suisse de l'aménagement du territoire, Berne
info@raumordnungschweiz.ch
www.raumordnungschweiz.ch
Coordonnées bancaires pour les contributions de soutien :
IBAN CH80 0079 0016 5949 2496 0
© 2022 Forum suisse de l'aménagement du territoire

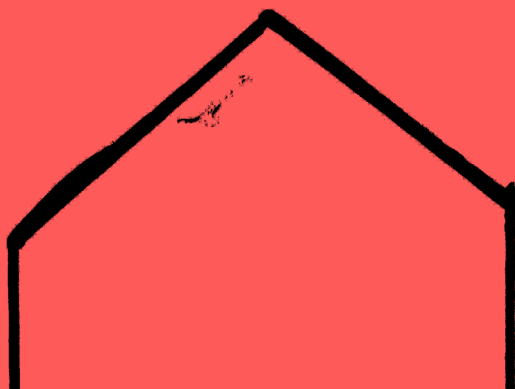
Auteurs : Christoph Schläppi, Patrick Thurston, Oliver Streiff.
Photographie : Rolf Siegenthaler, Berne
Conception et illustration : 7er Studio, Berne
Lithographie : Lithouse AG, Berne
Impression : Druckerei Läderach AG, Berne

Avec l'aimable soutien de l'Office fédéral de la culture OFC,
Fédération des Architectes Suisses FAS,
FSA Berne Soleure Fribourg Haut-Valais

Forum

Raumordnung Schweiz
Territoire Suisse
Territorio Svizzera
Territori Svizra

Kontext | Context | Contesto | Context
Bau | Construction | Costruzione | Construcziun
Kultur | Culture | Cultura | Cultura



Ville, village, agglomération : Qu'est-il arrivé à nos lieux de vie ? Pourquoi avons-nous tant de mal à créer des espaces pour les gens, pour la communauté, à trouver une culture du bâti digne de ce nom ? Le Forum Territoire Suisse cherche des réponses aux causes de la lente dégradation de l'aménagement du territoire. Voici notre appel à une réorientation au service de l'être humain et de ses besoins élémentaires.